

turbain



turbain.org

turbain

«après plus d'une année d'administratif, il est temps de passer aux choses sérieuses et de vous montrer qui on est»

Première

Bonjour, vous tenez entre vos mains la toute première parution «turbain». L'heure est aux présentations, enchanté. Après plus d'une année d'administratif, il est temps de passer aux choses sérieuses et de vous montrer qui on est. Turbain est un label qui réunit des artistes de la scène genevoise, mûs par une vision acerbe du monde et un fort besoin d'expression. Notre laboratoire de création est une structure autonome qui dispose de son propre lieu de production, financé par divers mandats et institutions. Musique, vidéo, photo, street art, tous les moyens sont bons pour unir nos forces. Ce premier numéro présente un aperçu des réalisations des membres de turbain et des artistes qui ont déjà rejoint le collectif. En espérant que vous vous délecterez de la visite, on vous embrasse et à bientôt.

Pour commencer, nous vous proposons une réflexion de Gues SDK WUFC sur le «sens» du graffiti.

Il me semble que le writing dans la presse et les ouvrages sur le graffiti disponibles actuellement ne s'encombrent guère d'écriture. A trop réfléchir, passerait-on pour un abruti? On trouve de belles images, certes, mais peu de textes, et encore plus rarement prêts à prendre un risque théorique. Pourquoi?

Sur le ring des lieux communs, à ma droite: fabulous four-tout, à ma gauche: king zoulou hip-hop.

Le graffiti est le plus souvent assimilé aux autres pratiques urbaines (affiches, pochoirs, slogans) sans plus de distinction, pourtant, elles n'ont qu'un point commun: leur espace

d'expression. C'est à dire précisément le milieu urbain. Et s'il est apparu en France en même temps que la culture hip-hop importée des USA - dans des émissions telles que celles de Sydney en 1984 - il ne lui est pourtant pas réductible.

Ainsi parasité de part et d'autre, le graffiti se retrouve entre les mains des médias comme signe d'un malaise des banlieues... Il ne serait qu'une parenthèse dans la vie d'un adolescent et donc exclusivement le fait d'une catégorie socio-culturelle précise. Pour les plus talentueux, le graffiti serait une étape vers la galerie rive gauche, tandis que le tag serait à bannir au rang de simple vandalisme.

Ramassis de connerie: c'est précisément ce genre d'associations ou plutôt glissement de sens qui créent une impression de «grand n'importe quoi». Une confusion généralisée qui empêche toute analyse d'un phénomène complexe parce que paradoxal (comme l'énonçait Baudrillard, qualifiant le graffiti de pratique «gratuite» dans tous les sens du terme). Prenons des risques donc, et exposons le paradoxe du graffiti en trois temps, trois mouvements:

Pratique égocentrique mais anonyme
Pratique vide de sens mais pas insensée
Pratique politique sans message

Round 1: Tag = Vandalisme / Graff = Art
La «pièce» n'est pas l'aboutissement d'un long processus de création esthétique dont les étapes seraient le «tag» et le «throw up». Ce sont trois formes spécifiques.
Le choix du support urbain pour chacune d'elle ne sera pas une histoire d'embellissement mais au contraire une volonté de lui échapper, refuser les limites. Le graffiti sort du cadre, s'en moque, il lui dégueule dessus (to throw up = vomir en anglais). Les tentatives faites pour lui réserver des espaces autorisés sont en ce sens proprement absurdes. Il ne s'agit

pas de déco, mais de s'approprier l'environnement. Le critère de sélection du support sera peut-être de l'ordre de la prise de risque, mais c'est surtout la visibilité qui prévaut.

Round 2: «Là où ça pisse...». Interpréter le graffiti comme un volonté de marquer un territoire, pas si simple!
Un peu d'histoire: initialement le «tag» désigne l'étiquette collée sur un bagage où figurent nom, adresse et destination du propriétaire. Cette fonction d'étiquetage est effectivement reprise par certains gangs américains ou brésiliens qui utilisent le tag comme outil d'appropriation d'un territoire, inscription cryptée qui établit une géographie urbaine parallèle.
Ces inscriptions, pour les SDF (les hobbos) comme pour les gangs latino-américains, transmettent un message secret visant à n'être compris que par les initiés. Elles finissent par créer un nouveau code, parasite du réseau signalétique urbain.

Cette notion de code est commune aux tagguez. Pour eux, il ne s'agit pas de donner des informations, juste d'affirmer une identité - en l'occurrence d'emprunt - cryptée graphiquement et de la répéter le plus possible et le plus visiblement possible.
Et il ne s'agit pas de luttes de territoires, cette interprétation est réfutée par la mobilité même liée au graffiti. En effet, inspiré par l'histoire new yorkaise de cette pratique, les métros, trains de banlieue et autres camions sont autant de cibles privilégiées. Les tags, les pièces et les flops circulent et envahissent tout l'espace visuel, il n'est plus question de frontières. Le graffiteur «frappe» et «détruit» son environnement pour se le réapproprier, ce n'est plus simplement une lutte entre factions rivales mais une volonté de saturation de l'espace urbain.

Par ailleurs, il ne se soucie pas de reconnaissance sociale ou populaire. Seul le nom crypté se répète, circule, est visible et acquiert une notoriété.

Round 3: «Love me tender». Quand la peur s'installe...
Mr Lambda s'installe dans un wagon aux vitres rayées ou passées à l'acide, sur les sièges, des tags illisibles à l'encre dégoûlante, les lettres se mélangent, la graphie est incisive... donc visuellement agressive. Mr Lambda a l'impression d'évoluer dans une scène de crime reconstituée... comme à la télé. Dans sa tête, le cheminement est simple, «si les autorités laissent commettre de tels actes...». Doucement, insidieusement s'installe la suite: viols en réunion, viols avec violence, pour Mr. Lambda le dérapage est possible. Et la pression et d'autant plus forte que le tagguez choisit par nécessité d'être invisible. Mais une vitre rayée aurait pu être brisée, un siège taggé lacéré... Il ne s'agit donc que du premier degré de l'échelle du vandalisme: la violence symbolique.
Fantôme du réseau, le tagguez reste dans l'ombre d'abord pour salir, envahir c'est à dire pour défaire le «bon ordre des choses» mais aussi et surtout à un niveau plus profond pour défaire l'ordre des signes. En effet, si aucun secret ni message ne se cache derrière ces codes, juste un pseudo qui renvoie de façon anecdotique à une personne et que Mr Lambda ne parvient pas à lire, le chaos s'installe, et ça, inscrit dans ce réseau surcodé qu'est le milieu urbain, ça effraie. Non seulement Mr. Lambda se retrouve dans la position de l'analphabète perdu dans un réseau dont il n'a pas la clef,

mais mais en plus le graffiti par la saturation semble vouloir occulter la lisibilité du code qu'il connaît, l'autre: l'officiel, la signalétique élaborée des réseaux urbains. En résumé, Mr. Lambda ne capte plus rien.

Et là, c'est le drame: défaire l'ordre des signes et la confusion règne.
Mon explication: ces signes parasites ne répondent en effet à aucune autre logique que la multiplication, ces inscriptions par leur refus même d'une élaboration syntaxique du sens semblent, par contact, faire exploser l'organisation spatiale des réseaux urbains.

Chers lecteurs, accrochez vous: le geste est politique mais ne se revendique pas comme tel, pas de slogan, pas de message. Il est politique par conséquence, sans faire exprès, précisément parce que son cryptage tourne à vide, parce qu'il crée un désordre des signes.

Round 4: «Les corps s'essouffent, abandon par chaos»
Le geste est politique parce qu'il s'attaque aux signes et pas seulement aux objets, le vandalisme n'est que le degré zéro de son expression, son attaque littérale sur la société, son attaque sémantique est plus sournoise... Reste la question de l'efficacité de tout ça, l'efficacité du geste politique. Foucault (le philosophe Michel, pas Jean-Pierre!) a posé une hypothèse intéressante en démontrant que toute démocratie a besoin pour survivre d'un espace de subversion, une soupape au système précisément au cœur même du système...

Défaire l'ordre des signes, et puis quoi?
Certains graffiteurs s'enferment dans le réseau et utilisent leur parfait petit matériel de survie en milieu urbain (masques, gants, pince coupante). Les rats du métro sont les rares témoins de leurs exploits. Les efforts et les moyens propres au petit banditisme (vol des clés du métro, grillages coupés, étal de peinture en bombe dévalisé, visage masqué...) sont réellement disproportionnés, voire absurdes, par rapport au but à atteindre. Que se passerait-il si cette détermination et cette énergie étaient utilisées à d'autres fins? Révolte, terrorisme, guérilla urbaine?

«-Des jeunes gens s'épuisent dans les tunnels des métros des grandes capitales!»
«-Tant mieux! Ils n'utilisent pas cette énergie pour déstabiliser quoi que ce soit...»

Les vitres sont rayées, les trains sont peints, quelques voitures brûlent, les drogues circulent et la caravane passe... En conclusion, et c'est un comble: la présence du graffiti peut être comprise comme un des espaces de subversion inhérents au bon fonctionnement d'un système démocratique (soupape Vs statu quo). C'est à dire que quelque part il lui est utile!

Le serpent se mord la queue et en plus, il s'en moque.

Gasore

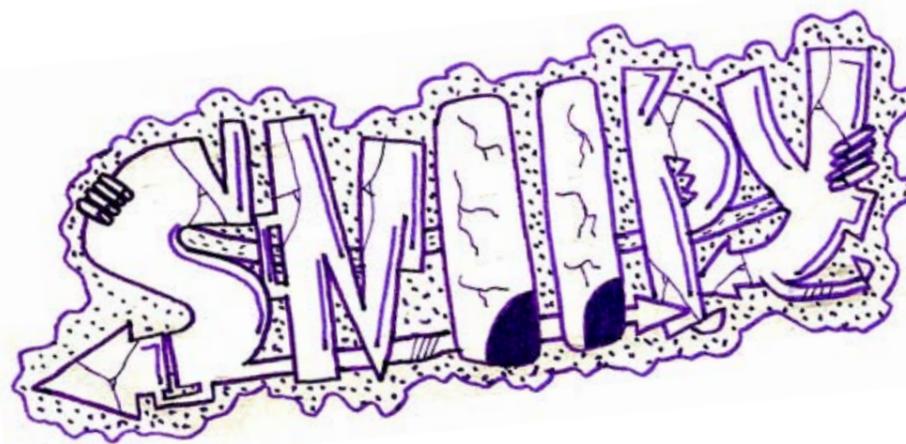
«ses photos sont
simples et bruts
de son vécu et
de son univers»

Né en 1986 dans le quartier d'Onex, Gasore y a passé toute son enfance, entre les immeubles et quelques parcs. C'est donc tout naturellement que lorsqu'il se met à faire des photos il tente d'y montrer sa vie. Et si les photos de Gasore sont si peu peuplées c'est parce que son travail tend à montrer la structure urbaine de notre société actuelle, son manque de couleurs et d'humanité. Au travers de décors urbains: grands immeubles, tours, parcs, endroits vides et cultures alternatives, il expose sa vie, ce qu'il voit tous les jours. Ses photos sont des constats simples et bruts de son vécu et de son univers, mais aussi de la vie qu'endurent bien des gens, qui vivent dans ces immeubles. C'est aussi pourquoi il y a très peu de paysages naturels, parce que d'où il vient ces derniers sont très peu présents, absorbés par le bitume.

Mais loin de se limiter à cet aspect de sa ville et de sa vie, Gasore explore toute les directions possibles. Aussi bien en photos, lorsqu'il se diversifie, qu'en dessin, avec ses recherches calligraphiques dans l'univers du graffiti, ou qu'en musique avec ses nombreux projets, qui vont du punk au rap en passant par le métal.

En bref, Gasore est pluridisciplinaire et touche à tout. Sa principale motivation étant l'envie d'apprendre et de se surpasser, pour évoluer sans cesse.

www.darksite.ch/gasore
www.sulfuria.net





«alors que nous
n'y avons jamais
cru, il nous faut
nous rendre à
l'évidence, c'est
bel et bien manger
ou être mangé»

Julie Martelet

Prendre son envol

Ô qu'il est dur de quitter le nid.
D'entrer enfin dans la vraie vie, de s'y plonger jusqu'au bout
du bec.
Comparés aux choses concrètes du dehors, combien insignifiants
mais agréables nous paraissent les soucis d'avant.
Ah qu'il était doux de se demander si tel ramage équivalait
à tel langage.
Car c'en est désormais fini des gueules béantes tendues,
avidées, vers le butin de chasse de maman.
C'est à nous maintenant qu'incombe la charge d'être à l'affût,
d'ouvrir l'œil, le bon des deux, sur la moindre graine,
le moindre vermisseau, car en fin de compte, s'il n'est pas
pour nous, il est pour un autre.
Il y aura certes parfois des miettes tendues par de bonnes
âmes, mais nous nous rendons amèrement compte qu'entre
l'automne et le printemps, l'hiver dure parfois douze mois.
Alors que nous n'y avons jamais cru, il nous faut nous rendre
à l'évidence, c'est bel et bien manger ou être mangé ?

D'une autre part, il ne faut tout de même pas omettre que
cette jungle du dehors est non seulement dangereuse et
effrayante, mais aussi belle, séduisante et trépidante.
Le souvenir de la chaleur familière et accueillante de l'osier
du nid ne fait pas le poids quand le vent qui nous soulève de
terre tient plus de la tornade que du courant d'air.
L'adrénaline de la vie adulte, les pépiements à deux avec
de charmants congénères, les émotions pures et sauvages
que procure l'existence sans filets valent la peine d'être vé-
cus plutôt deux fois qu'une et quitter le nid permet tout cela
aussi.
On a beau peser les pour et les contres, on en arrivera fi-
nalement toujours à un splendide ex æquo car c'est ainsi
qu'est la vie, ni quantifiable ni qualifiable. Tout est une ques-
tion de point de vue et surtout de ce que l'on attend et ce
que l'on se permet de donner.
Quoi qu'il en soit, une chose est sûre, pour ne pas perdre de
la hauteur, l'important c'est de trouver son rythme et d'en-
suite toujours battre des ailes.

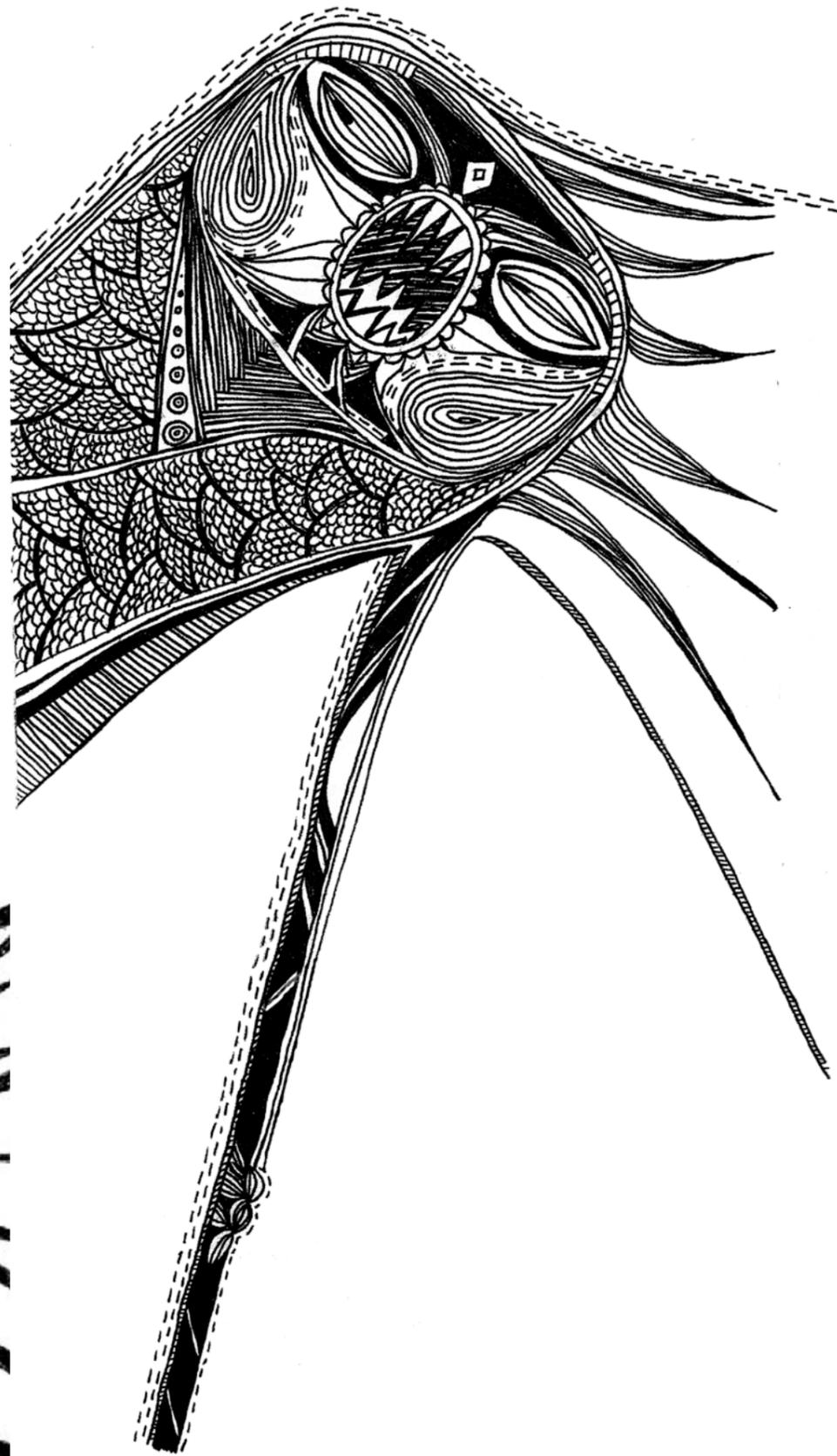
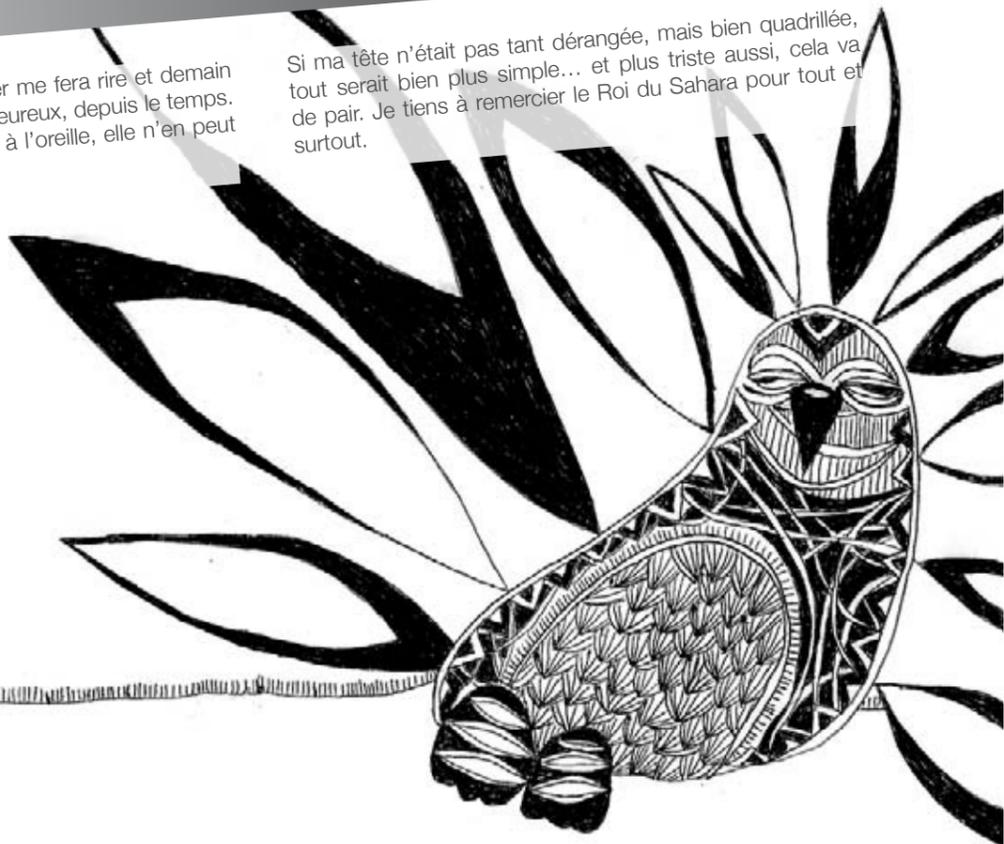


Adeline

«si ma tête n'était pas tant dérangée, mais bien quadrillée, tout serait bien plus simple... et plus triste aussi, cela va de pair»

Dans dix ans ça me va, tant qu'hier me fera rire et demain voler. La lune sera morte, encore heureux, depuis le temps. Les monstres silencieux lui hurlent à l'oreille, elle n'en peut plus et personne ne les entend.

Si ma tête n'était pas tant dérangée, mais bien quadrillée, tout serait bien plus simple... et plus triste aussi, cela va de pair. Je tiens à remercier le Roi du Sahara pour tout et surtout.



**« TOUTE DÉMOCRATIE
A BESOIN POUR SUR-
VIVRE D'UN ESPACE
DE SUBVERSION, UNE
SOUPAPE AU CŒUR
MÊME DU SYSTÈME »**

(À propos du graffiti). Gues, tagueur parisien.

Gabee

«les moyens dont disposent les magasins pour vous empêcher de voler ne sont souvent pas très efficaces»

Fiche Pratique: Vol A L'étalage

Pour s'approprier des marchandises entassées dans les magasins il faut quelques connaissances et des vêtements adaptés. D'abord il faut savoir que les moyens dont disposent les magasins pour vous empêcher de voler ne sont souvent pas très efficaces quand on a le courage de les déjouer. Il y en a deux :

Vous surprendre en flagrant délit (vigiles en uniformes ou en civil - appelés « charlies » ou « chouffeurs » - ce sont des mecs le plus souvent, ils tournent dans les rayons en matant les clients, font parfois style de prendre des produits mais ne sont pas très bon comédiens.

Vous détecter aux portiques de sécurité, lorsqu'un antivol que vous n'avez pas enlevé ou neutralisé déclenche la sonnerie en passant à la sortie.

Dans ce dernier cas vous pouvez très bien vous en tirer car dans bien des magasins, les vendeur-euse-s doivent tenir ce rôle mais n'ont pas le temps. Pour l'instant les antivols sont encore repérables facilement. Voici une petite liste des principales sortes d'antivol :

Si vous voulez voler par exemple des CD commercialisés à la FNAC (et chez la plupart des grands disquaires) il vous faudra détériorer la puce carré autocollante qui se trouve sur l'emballage, il faut que le circuit soit endommagé. C'est une puce qui ressemble à un circuit imprimé et qui peut-être recouverte d'un autocollant blanc.

Les antivols pour vêtements et chaussures sont des bouts de plastique contenant un antivol, le tout accroché avec un rivet en métal sur les vêtements. Les caissier-e-s les enlève avec une clé spéciale, mais vous pouvez les enlever vous-mêmes avec une tenaille. Aujourd'hui, le bout de plastique contenant l'antivol peut être remplacé par une simple puce carrée fine accrochée à un rivet dans le vêtement par un petit câble en acier. Une bonne pince en vient à bout simplement. Jusqu'à présent je n'ai jamais vu de caméra dans les cabines.

Les caméras ressemblent à des caméras et donc on les repère facilement, sinon, elles sont derrière des globes quasi-opaques qui permettent à des caméras mobiles de faire des rotations sur 360° et des zooms. Lorsque vous enlevez des antivols sur des articles n'oubliez pas de les déposer dans le magasin et de ne pas sortir avec! Mettez les derrière d'autres articles en rayons par exemple mais de préférence dans un autre rayon.

Donc, assurez vous bien que les articles que vous volez soient sans antivol, et qu'aucun charlie ne soit dans le rayon, assurez vous de ne pas être dans le champs de vision d'une caméra. Mettez les dans une poche appropriée d'où on ne distingue pas leur forme. Continuez comme si de rien n'était.

Éléments tirés du livre de Jean-Pierre Garbade édité par les Editions d'En Bas.





Arsem

Samedi 9 février: libre à moi

Ziprexa m'a téléphoné y'a une semaine pour son street cd, là il est devant ma porte; lui et ses sapes tachées, ses petits yeux et sa casquette 30 degrés sur l'côté gauche. J'ouvre, à l'époque c'était encore possible de circuler dans mon appartement.

Ça fait 4 jours qu'on recorde, les bières et les flows ont pris le pas sur la tranquillité, les vers sur la réalité. On fatigue, mais Ziprexa est toujours apte. Ses textes s'enchaînent, devant moi je vois défiler nos vies, nos références, notre culture. Petit à petit créer devient vivre, même nos potes deviennent des parasites.

«ça fait 4 jours qu'on recorde, les bières et les flows ont pris le pas sur la tranquillité, les vers sur la réalité»

On a fini les records, on est aussi vide que le studio est plein. Nos têtesaturent, mais nous réécoutons encore et encore nos tracks brutes. On n'a pas la moitié du boulot, total burn out!

Changement de décor dans l'appartement tout Venta à Venta. Après le jet, la sculpture. Maintenant chaque sonorité est vivante perceptible, le street cd arrive à maturation. Dans nos esprits les phases de Zyprexa ricochent, enfin nous pouvons percevoir l'ensemble du message. Je me retrouve la semaine précédente, mon corps frissonnant de réalité. Bon assez déblatéré, trouve et écoute.

www.myspace.com/arsembeatmaker



«ce matin, je me réveille dans la 77ème dimension, et avec pas mal de violet sur la face»

Dick Hollywood

Pas toujours confortable

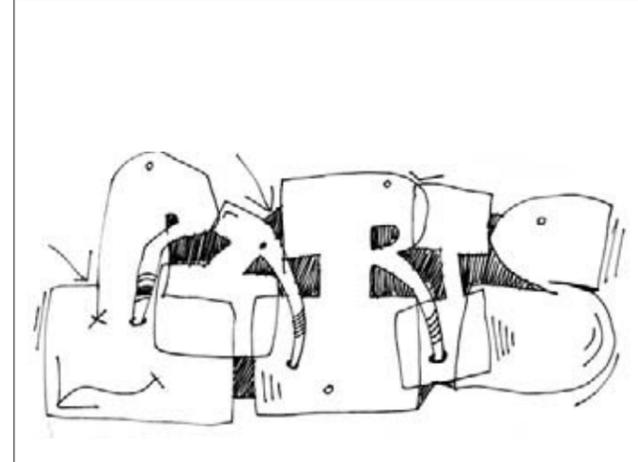
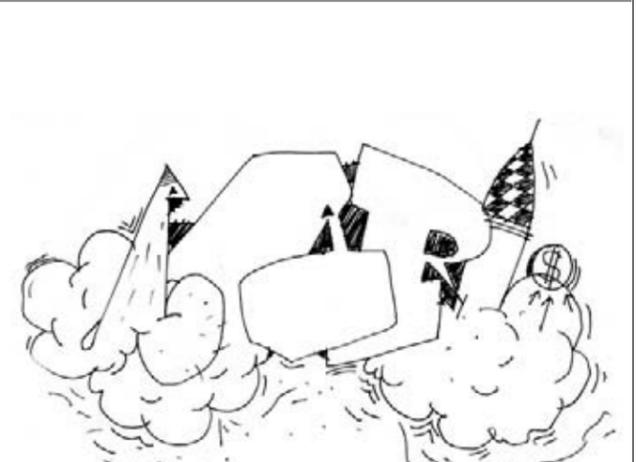
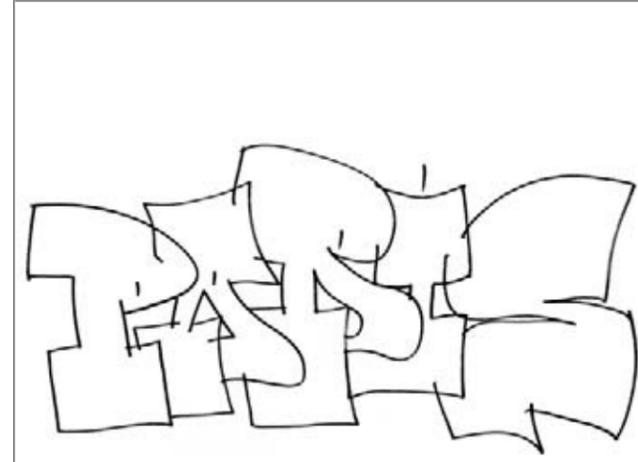
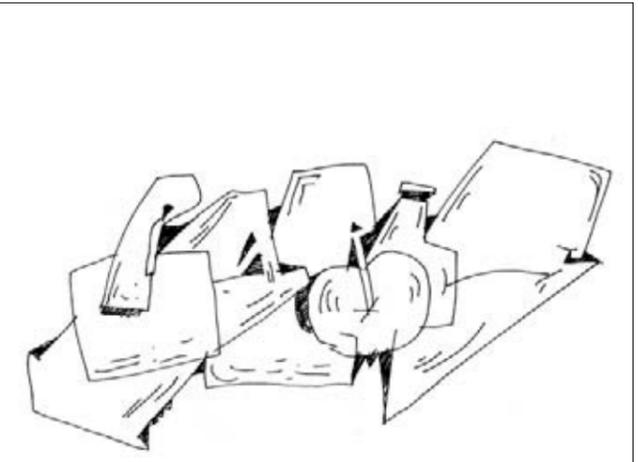
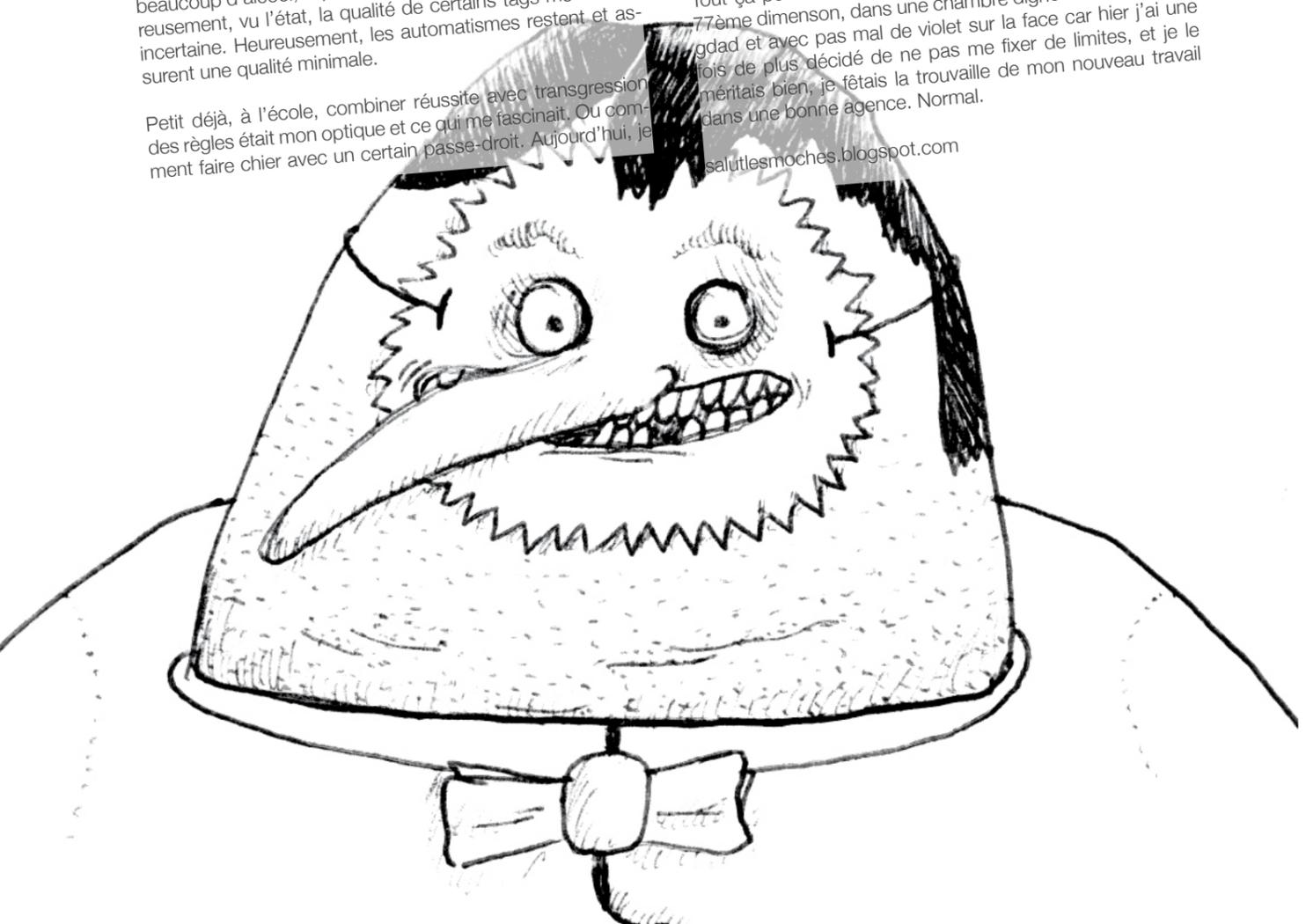
Je ne peins même plus par choix. Depuis plus de six mois, je ne suis pas sorti taguer une fois sans être vraiment arraché. Au grand damne de ma santé, je n'arrive plus à taguer sobre. Le schéma s'est établi et reste le même, une fête, beaucoup d'alcool, la phase d'euphorie et la sortie. Malheureusement, vu l'état, la qualité de certains tags me semble incertaine. Heureusement, les automatismes restent et assurent une qualité minimale.

Petit déjà, à l'école, combiner réussite avec transgression des règles était mon optique et ce qui me fascinait. Ou comment faire chier avec un certain passe-droit. Aujourd'hui, je

suis persuadé que cette vision mène ma vie. La douce innocence de ceux qui réussissent et s'en contentent manque cruellement de piquant. En revanche, ceci implique une «double vie» pas toujours confortable, mais je sais que c'est ce qui m'amène à en faire plus que les autres, tout en sachant que ça implique un rythme de vie qui pourrait éventuellement me la rétrécir.

Tout ça pour expliquer que ce matin je me réveille dans la 77ème dimension, dans une chambre digne d'une rue à Bagdad et avec pas mal de violet sur la face car hier j'ai une fois de plus décidé de ne pas me fixer de limites, et je le méritais bien, je fêtais la trouvaille de mon nouveau travail dans une bonne agence. Normal.

salutlesmoches.blogspot.com



Zak

«je ne me suis
que rarement ar-
rêté plus que le
temps de prendre
la photo»

Extraits de la Collection «Goudron»

J'ai rassemblé ces photos pour exprimer la rue à Bamako vue d'un passant. Ces photos ont été prises en majorité lors des déplacements à pied ou en scooter pendant la préparation d'un film en août 2007. Il n'y a aucune mise en scène, je ne me suis que rarement arrêté plus que le temps de

prendre la photo. C'est un fragment de ce qui s'est présenté face à moi, capté spontanément et souvent sans cadrer, et sans que personne ne s'en rende compte, afin que les sujets gardent leur état naturel. Les clichés ont été réalisés avec un Canon 400D.

blog.darksite.ch/zak





Stéphanie

I-D

Projet personnel sur le cercle intime, la tribu, recherche sur les influences des proches, des habitudes vestimentaire et du milieu.

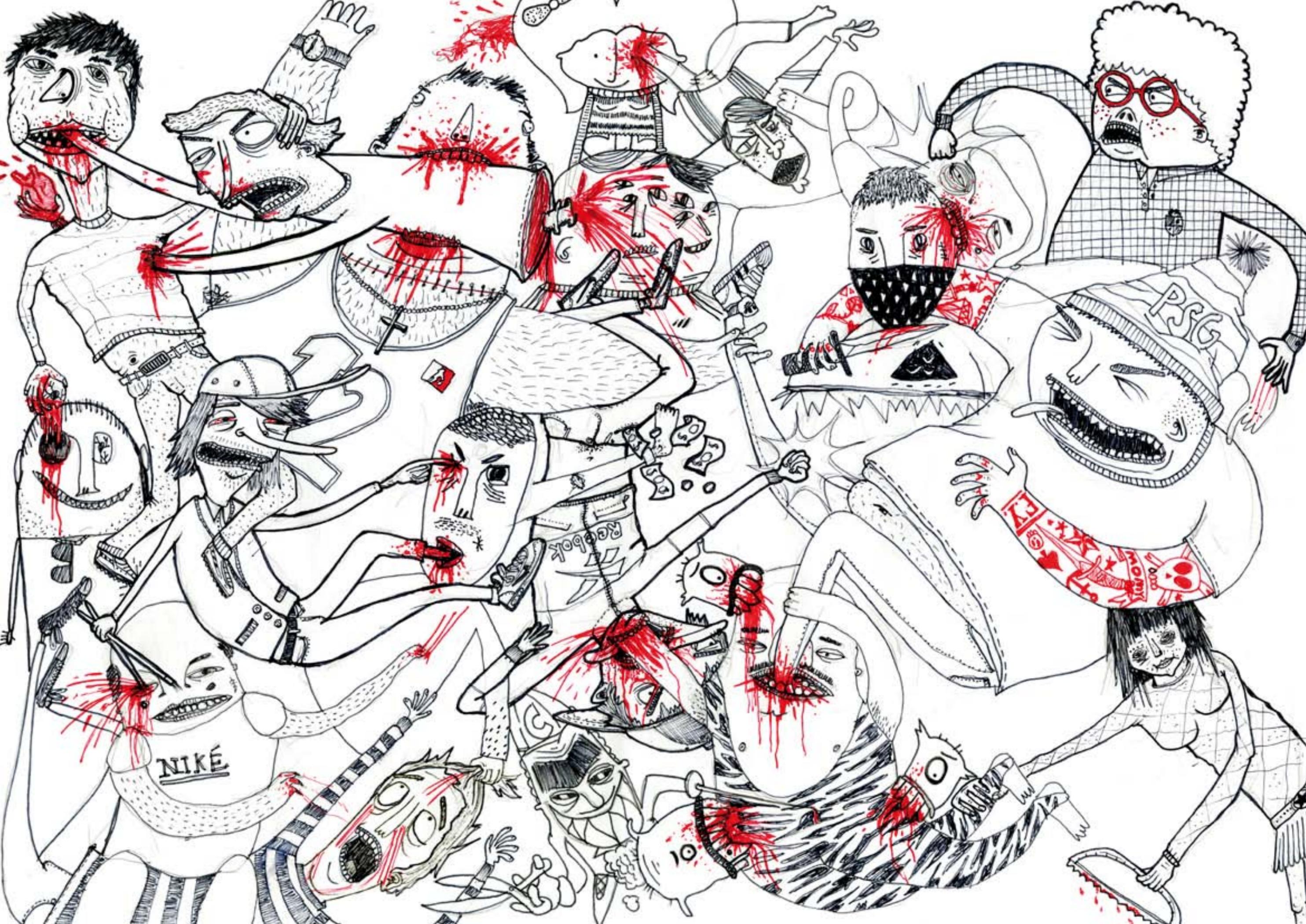
blog.darksite.ch/punkfairy



Gilbert Bahl-Ustrad

www.myspace.com/gilbert_bahlustrad





« Que se passerait-il si cette détermination et cette énergie étaient utilisées à d'autres fins ? »

Révolte, terrorisme, guerilla urbaine ? »

(À propos du graffiti). Gues, tagueur parisien.

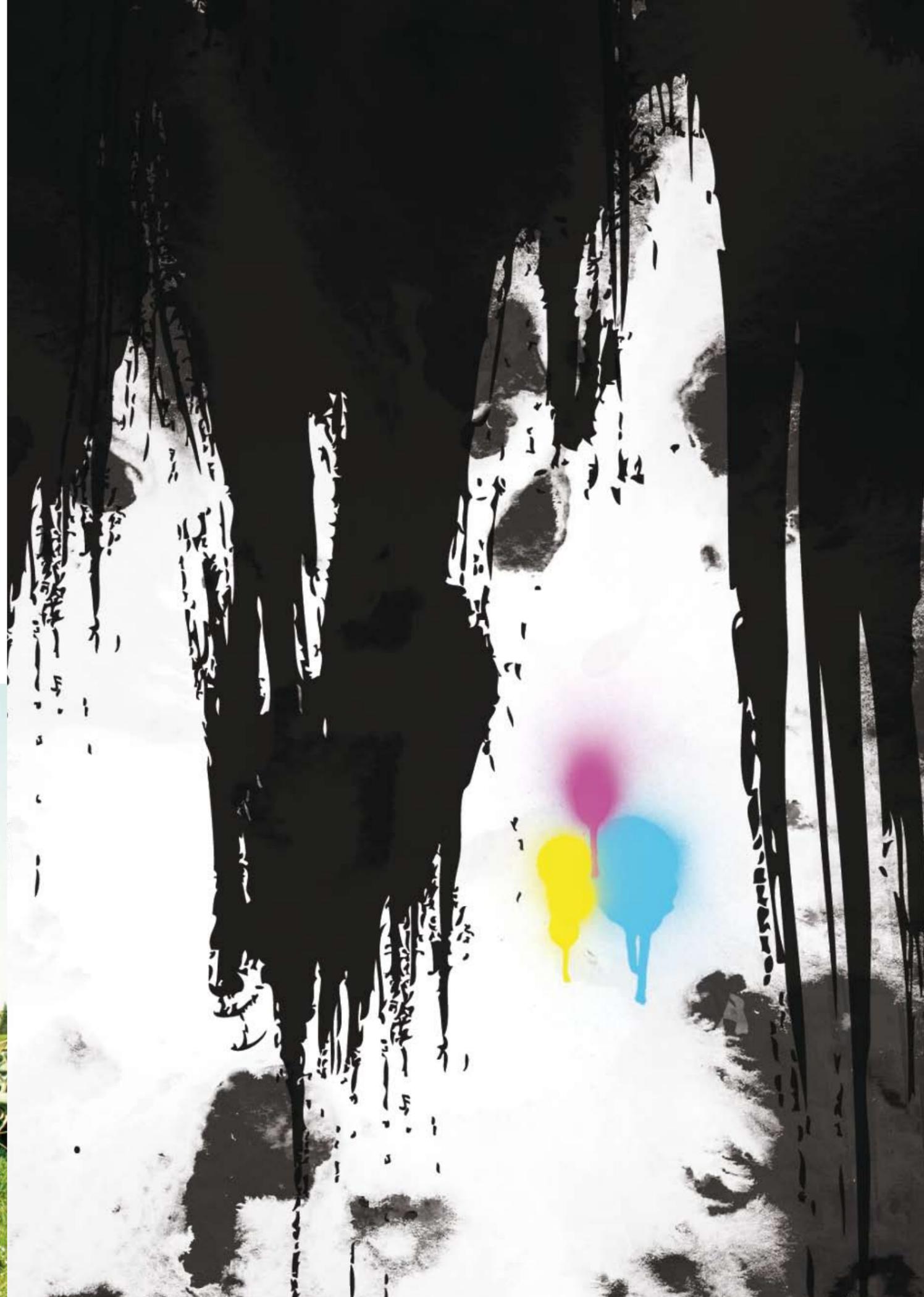
«Tenor Røck
s'érige en antihèse
d'une société
aseptisée misant
sur l'abrutissement
des masses
pour arriver à
ses fins»

Tenor Røck

Né au mauvais moment au mauvais endroit, Tenor Røck s'érige en antihèse d'une société aseptisée misant sur l'abrutissement des masses pour arriver à ses fins. La voix de la rue, il en est une corde vocale, grave, sombre et vibrant sans cesse dans sa volonté de réveiller les consciences, il s'active dans l'ombre. Masqué, cagoulé, sans réelle identité dans sa création, il n'est que le reflet d'une réalité

corrompue, l'écho des sourds muets, ceux qu'on n'écoute pas et qui n'écoutent plus. Ses travaux de natures diverses ont pour seul fil rouge ce revers de la médaille capitaliste, sans Christ, sans cash flow, seuls.

<http://www.myspace.com/tenoriega>



Salem

« parce que depuis peu, j'arrive de nouveau à pleurer, ma vie a maintenant assez de sens pour pleurer une erreur, ça fait du bien »

La vie sans loi, laissée à ses valeurs inhérentes. (Voilà ce qu'est l'anarchisme). Il n'existe pas de loi si ce n'est « ... » Je ne pourrai définir « ... » Tout ce que je sais, c'est que je sais des choses. J'ai toujours su des choses d'emblée. Je sais que si je voyais une femme se faire violer, j'aurais envie de lui venir en aide. Et ça personne me l'a appris. Du fond de mon être, je sais que ce qui émane de mon être, cette chose est la loi. Mère de toutes mes valeurs. Celle à qui je puis me fier et qui me permet d'aimer.

Je sais maintenant que le cœur d'un enfant est une pierre philosophale.

Avec ça j'espère éviter ces jours là. Tous ces jours où du fond de mon cœur je ne sais plus. Le timbre de mes sentiments épuisé. Tous ces jours absurdes.

Parce que depuis peu, j'arrive de nouveau à pleurer. Ma vie a maintenant assez de sens pour pleurer une erreur. Ça fait du bien...



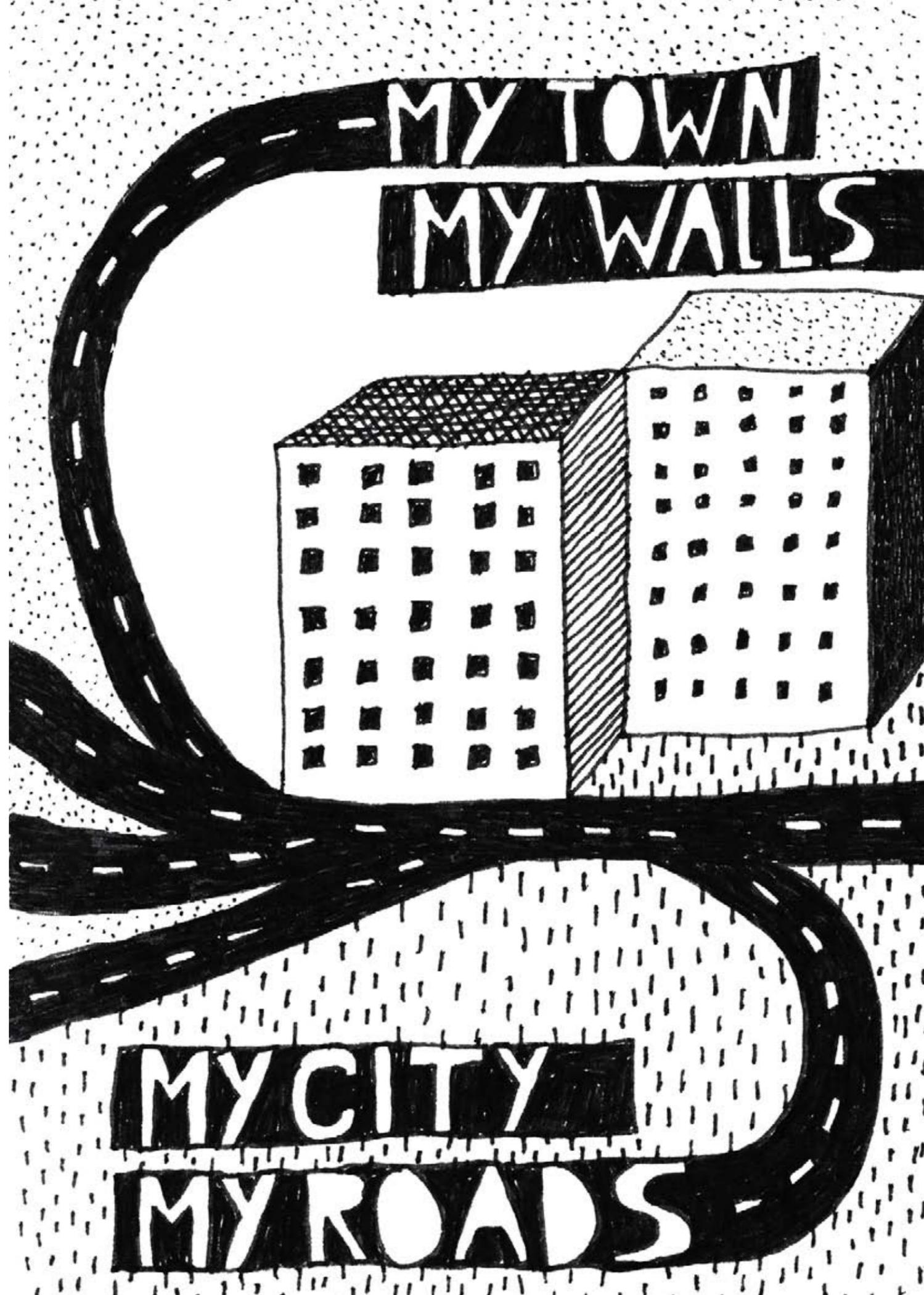


Alan

Un peu comme un loup avec un sommet, trois côté et une base. Un système de télécommande avec déclenchement

à distance. Un peu d'encre dans le sang. Stable et quelconque.

www.myspace.com/hot_birds



Ziprexa

www.myspace.com/ziprexaakacirekonci



« Le geste est politique mais ne se revendique pas comme tel, pas de slogan, pas de message.
Il est politique

par conséquent, parce que son cryptage tourne à vide, parce qu'il crée un désordre des signes »

(À propos du graffiti). Gues, tagueur parisien.

Léo

«dans une société bloquée où tout le monde est coupable, le seul crime est de se faire prendre» Hunter S.



Waled

«dans tout ça, il y a ceux qui parlent, tout en phrases et grands mots, ou ceux qui ne disent rien, mais qui n'en font pas plus»

Il y a l'appel des grandeurs, les projets et les ambitions. Il y a les plaisirs faciles, doux et amers. Le repos, puis la lassitude. Il y a l'oubli, le refus de ce qui est lourd à porter. Les verres qui se vident, les rires et la folie. Il y a les filles, il y a les amis, ceux qu'on ose ou pas sacrifier. Ceux qui ne nous saluent plus. Il y a aussi la justice, les contrats, et les factures. Les voyages, et les épiceries. Les bars et les projets,

pas toujours en petite monnaie. Dans tout ça, il y a ceux qui parlent, tout en phrases et grands mots. Ou ceux qui ne disent rien, mais qui n'en font pas plus. Le mieux serait de ne pas trop en dire, mais de n'en faire pas moins. Essayer de s'y retrouver, de ne pas perdre de vue ses motivations et d'aller de l'avant.

www.dailymotion.com/walef_sou



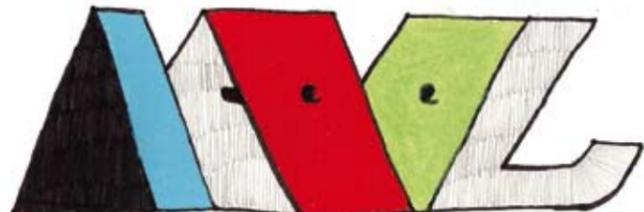
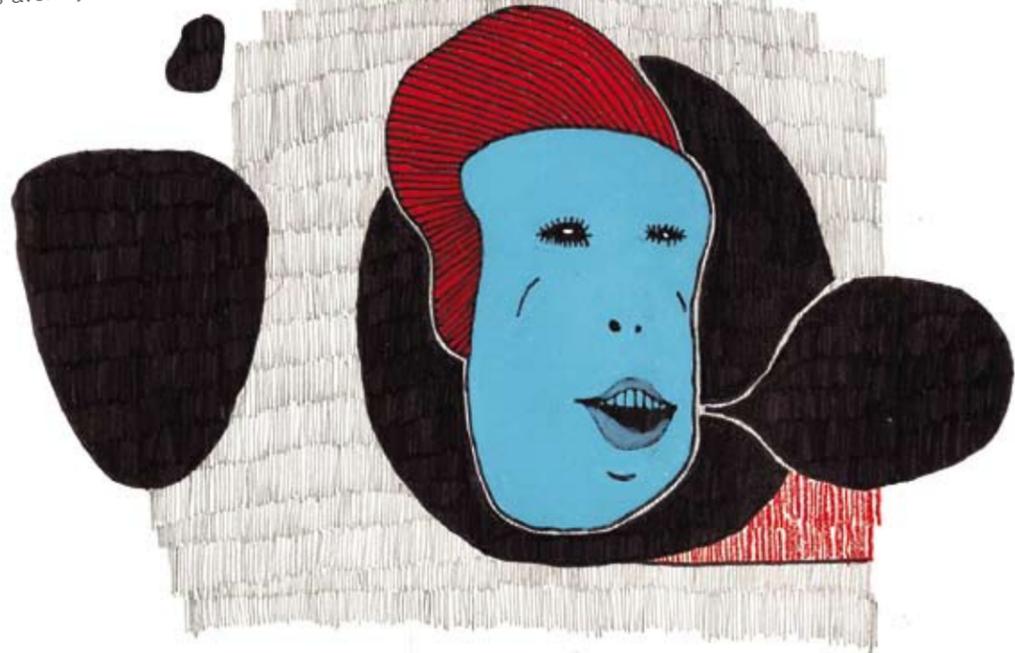
Jördache

«la mort subite
ne date pas d'hier,
la mort subite de
masse non plus,
nous avons juste
affiné le procédé»

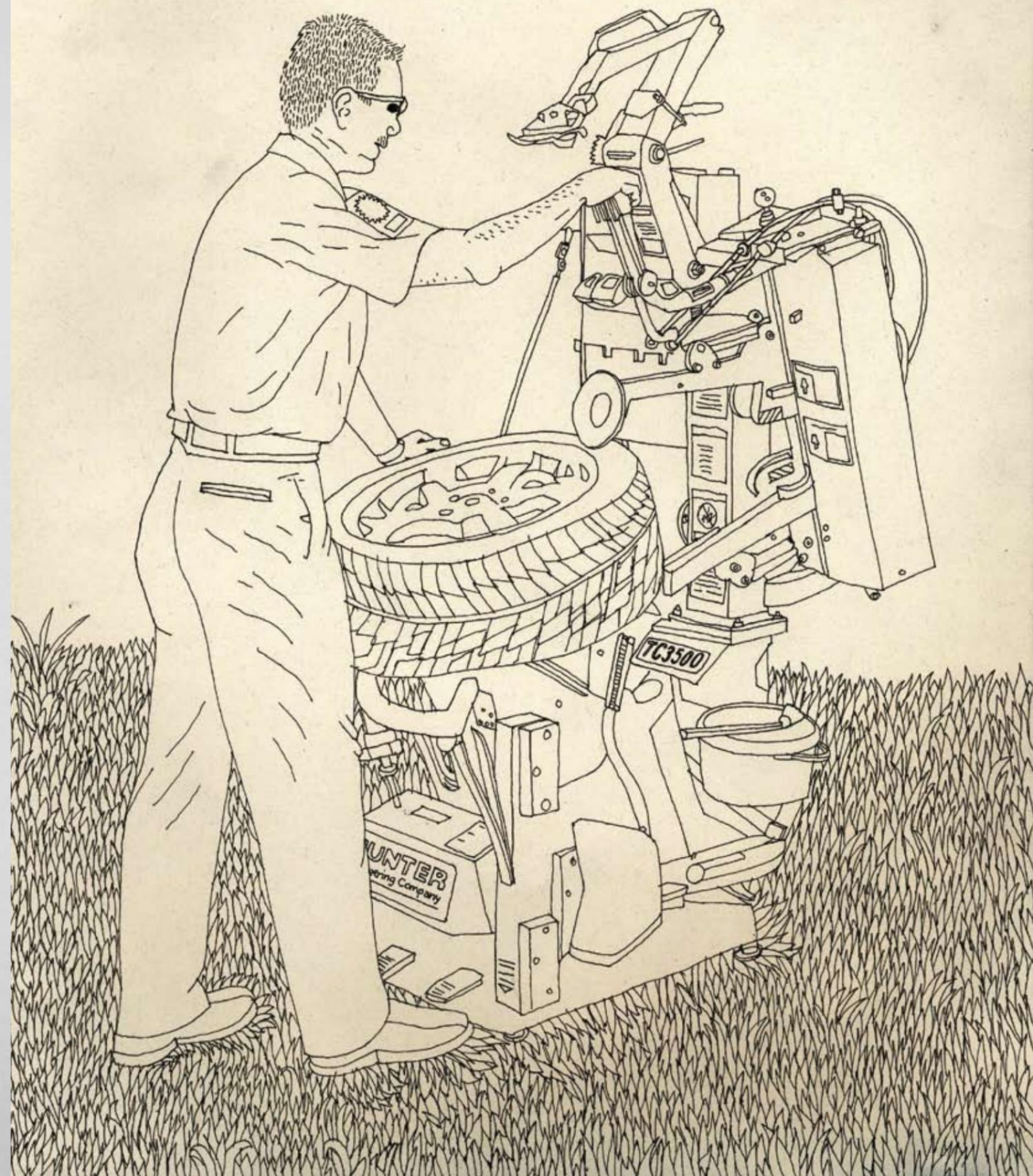
Y a-t-il des bons et des mauvais? Des qui mentent et des qui mentent pas? Des bons et des mauvais gouvernements? Non, il n'y a rien que des mauvais et des très mauvais gouvernements. Et le grand éclair bleu de chaleur qui nous déchirera une nuit où nous serons en train de baiser, de chier, de lire des bédés ou de coller des bédés ou de coller des images dans un album de chocolat? La mort subite ne date pas d'hier, la mort subite de masse non plus. Nous avons juste affiné le procédé. Des siècles de savoir,

de culture et d'expériences, des librairies bien grasses et croulant sous les bouquins; des tableaux qui se vendent des millions; la médecine qui transplante le coeur; impossible de reconnaître un fou d'un homme normal dans les rues, et voilà nos vies entre les pattes d'une bande de crétins. Les bombes ne tomberont peut-être pas; les bombes tomberont peut-être.
P'têt ben qu'oui, p'têt ben qu'non...

Bukowski



Dirt Boy. Al. co ho l.





Impressum

Direction de publication: turbain
Maquettiste: Dick Ho
Correcteur: Léonore Dupanloup
Couverture: Gabriel Ballagué

Turbain est une publication de :



115 rte de Vernier
1219 Châtelaine
+41 (0) 76 470 41 42
www.turbain.org
turbain@turbain.org
<http://blog.turbain.org>